

Echos du congrès bouddhiste-chrétien, Castel Gandolfo 2012

Castel Gandolfo, 28 mai 2012

Au centre du mouvement des *Focolari* à Castel Gandolfo, nous sommes venus de plusieurs continents pour ce congrès sur le thème « *Vivre et interpréter les Ecritures pour susciter la paix et l'harmonie universelles* ». Cette rencontre de quatre jours verra des interventions de plusieurs courants du bouddhisme et du christianisme.

Le congrès s'ouvre par des récitations de Soutras (les actions et enseignements du Bouddha) par les représentants du bouddhisme theravada (Thaïlande), puis avec ceux du bouddhisme mahayana (Japon). Le Notre Père est ensuite chanté en italien par la délégation chrétienne. Les jours suivants, nous assisterons à la prière les uns des autres : le mardi à la prière theravada, le mercredi à la prière mahayana (par un groupe de moniales chinoises), enfin le jeudi à la prière chrétienne.

Hiromasa Tanaka (membre du mouvement bouddhiste de la *Rissho Kosei Ka*) et *Paul Lemarié* (du mouvement des *Focolari*), organisateurs du congrès, conduisent le temps de présentation.



Les organisateurs : *Hiromasa Tanaka* et *Paul Lemarié*

Les délégations : Thaïlande

Un moine bouddhiste thaïlandais présente la délégation thaïe. C'est le 5^e congrès auquel il participe et est toujours touché par l'atmosphère. Plusieurs supérieurs de monastères et professeurs d'universités monastiques sont présents, ainsi que deux bouddhistes membres du mouvement. Les focolaris et volontaires chrétiens de Thaïlande sont aussi présentés.

Puis un message d'*Abjan Thong*, supérieur du temple *Wat Phra That Si Chom Thong* en Thaïlande et une des grandes figures du bouddhisme thaïlandais, est lu par un des moines de sa région. Il mentionne que la religion a trois aspects : les choses matérielles, l'enseignement (le Dharma, qui doit conduire vers le bien) et les fidèles qui enseignent à s'abstenir du mal

et à faire le bien. Leur vie doit se développer en vue de l'harmonie et de la paix dans le monde. « Chiara Lubich (fondatrice des Focolari) est une vraie personne religieuse, je n'oublierai jamais ce qu'elle a fait dans ma vie », conclut-il.



Une partie de la délégation thaïe

Japon

Le vénérable *Nishiokita* présente ensuite la délégation bouddhiste japonaise. C'est aussi pour lui son 5^e congrès. 22 japonais participent à ce congrès. Enfin les membres de la *Rissho-Kosei-Ka*, un mouvement laïc de renouveau du bouddhisme (<http://www.rk-world.org>). Le président *Nishiko Niwano* a envoyé un vidéo-message lu par sa fille, future présidente de ce mouvement : « Pour nous, bouddhistes, les Ecritures expriment la compassion du Bouddha. La voie la plus sûre pour construire la paix et l'harmonie est de capter le cœur de l'enseignement du Bouddha. A la racine de toutes les religions, il y a une vérité universelle. Que ce tronc commun de l'arbre vienne en lumière durant ce congrès ».

La délégation chrétienne du Japon comporte aussi quatre personnes du focolare de Tokyo.



Quelques membres de la délégation japonaise

Chine et Corée

La délégation de la **Chine** est présentée par une moniale du bouddhisme mahayana : quatre moniales venues de Taiwan.

Délégation de la **Corée** : un professeur bouddhiste d'une université bouddhiste. Aujourd'hui en Corée, c'est la journée de la naissance du Bouddha.



Europe et Etats Unis

Enfin des participants de divers pays européens et des Etats-Unis d'Amérique, chrétiens, mais aussi quelques bouddhistes.

Chuehmen, moniale bouddhiste chinoise, Taiwan.

« Le seul pouvoir est celui du cœur ».



Le Cardinal Jean-Louis Tauran

Le Cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux rappelle le pèlerinage vers la paix d'Assise voulu par Benoît XVI et les menaces contre la paix : non seulement le terrorisme, mais la crise économique, qui permet au terrorisme de planter ses racines, le problème de l'eau qui peut provoquer une 3^e guerre mondiale, le crime organisé, etc... C'est dans ce contexte que se situe la nouvelle culture du dialogue. Le rôle des religions est déterminant pour retrouver le sens de la paix. Toutes parlent de fraternité. Le dialogue entre les religions est d'abord un dialogue entre personnes qui mettent en commun leurs richesses pour susciter la paix. La première exigence est d'être cohérent et de considérer l'autre comme un frère, une sœur. Il faut aller au delà de la tolérance, passer à l'amitié. Dans une famille, on ne se tolère pas, on s'aime.

Pour les chrétiens, il s'agit de concilier deux phrases de Jésus : « Je suis la vérité, le chemin et la vie » et « L'Esprit saint vous conduira vers toute la vérité ». Il s'agit à la fois de se laisser enrichir par l'autre (L'Esprit saint nous donne de percevoir ses richesses) et d'être enraciné dans sa propre foi.

Le vrai dialogue est un espace où on peut témoigner de sa foi et accueillir celle de l'autre. Tant de problèmes naissent de l'ignorance de l'autre religion. Nous réussirons à éviter le choc des cultures en évitant le choc des ignorances.

Si aujourd'hui les chrétiens ont un pouvoir à exercer c'est le pouvoir du cœur : visiter ceux qui souffrent, les malades, les prisonniers, etc... Des gestes banals comme savoir dire bonjour, sortir de ses préoccupations et s'intéresser aux autres, leur sourire. « Le projet divin est de vivre comme une seule famille sous le regard du Créateur. » (Benoît XVI, *Caritas in Veritate*, §57)

Nous devons aider nos frères et sœurs à redécouvrir la vie intérieure. Nous vivons dans un temps surinformé, mais nous n'avons pas le temps d'y

mettre de l'ordre. Pascal disait : « La grande difficulté de l'homme est de ne pas savoir rester calme dans sa chambre ». Et Jean Rostand : « A la fin, je préfère la charité à la science ».

Ce qui nous est proposé est un chemin de purification de chaque religion. Chaque jour nous avons besoin de nous purifier, que l'on soit chrétiens ou bouddhistes. Nous sommes un mixte de bien et de mal. « Qui est en chemin vers Dieu ne peut pas ne pas transmettre la paix. Qui construit la paix ne peut pas ne pas se rapprocher de Dieu » (Benoît XVI)

L'importance de vivre la Parole

Maria Voce, présidente du mouvement des Focolari - « Emmaus » - comme on la surnomme dans le mouvement, se rappelle de l'accueil chaleureux qu'elle a récemment reçu en Thaïlande et au Japon. « Des moments de grande joie et de profond partage entre bouddhistes et chrétiens ».



Maria Voce, présidente du mouvement des Focolari.

Il lui semble que le songe de Chiara se réalise peu à peu : « Regarder vers l'unique Père, puis vers toutes les créatures comme enfants de ce seul Père... et tendre constamment vers la fraternité universelle ». Ce message de fraternité universelle a eu un écho immédiat chez les grands responsables bouddhistes rencontrés par Chiara.

La « Parole » est le thème approfondi par les membres du mouvement durant cette année. Un congrès avec les hindous a déjà eu lieu en Inde sur ce même thème.

Quelle est l'importance de la Parole ? A l'origine, sous les bombardements, les premières focolarines lisaient l'Évangile – le seul livre qu'elles avaient. Elles se posaient cette question : y a-t-il un idéal qui ne meure pas ? Elles avaient redécouvert l'Évangile. C'est ainsi – en prenant au sérieux les Écritures – qu'est né le mouvement des focolari.

Dans la confusion actuelle, où les intérêts personnels et utilitaristes fragmentent les personnes et conduisent à la désagrégation de la famille, les personnes qui suivent une tradition religieuse doivent se laisser interpeller. Elles cherchent dans leurs Ecritures des réponses. Le monde a besoin non de savants mais de sages, des personnes qui vivent les Ecritures.

Dans toutes les Ecritures il y a cette importance de vivre les Ecritures. Dans le Coran, la 39^e sourate insiste sur l'importance d'« écouter et de suivre la Parole dans ce qu'elle a de plus beau : ce sont ceux que Dieu guide ». *Gandhi* a dit : « *La Bhagavadgita* est pour moi comme une mère, elle ne m'a jamais déçue. Quand je suis dans la difficulté je me réfugie sur son sein. » *Nikkeyo Niwano*, le fondateur de la *Rissho-Kosei-Ka* écrivait à Chiara : « Nous ne devons pas lire les Ecritures de manière mécanique et philosophique... nous ne devons pas jouer avec les paroles de Dieu et du Bouddha, mais les incorporer dans notre vie ».

Que ce congrès nous permette d'avancer dans ce pèlerinage vers la paix. Que nos Ecritures en éclairent le chemin !

Les divers dialogues interreligieux dans le mouvement des Focolari

Christina Lee, responsable du dialogue interreligieux au centre du mouvement des Focolari, fait l'historique du dialogue entre bouddhistes et chrétiens dans ce cadre. Ce qui a touché en particulier les chrétiens est la dimension ascétique du bouddhisme. Elle rappelle ce que le grand maître *Phramba Thongratana* (appelé « *Luce Ardente* » dans le mouvement) a dit au sujet de la Croix de Jésus : « l'expression maximale de la compassion ».

Puis elle trace à grands traits le dialogue entre musulmans et chrétiens. Elle se souvient d'une rencontre sur « Amour et miséricorde dans la Bible et le Coran », où elle a constaté que, grâce au charisme donné à Chiara, les amis musulmans commencent à relire le Coran à travers le regard de la miséricorde et de l'unité.



Christina Lee et Roberto Catalano, responsables du Centre du dialogue interreligieux à Castel Gandolfo.

Elle est suivie par *Roberto Catalano*, son alter égo, qui rappelle d'abord les réalisations avec les hindous. Ce qui les avait en particulier frappé a été que lors de ces rencontres les personnes ne parlaient pas seulement en avançant des arguments, mais partageaient aussi leur expérience spirituelle. *Roberto* évoque finalement le dialogue avec les juifs, nos « pères dans la foi », avec qui un « pacte d'amour et de miséricorde » a été proposé à plusieurs reprises.

Il conclut en insistant sur le fait que seule la vie peut nous enraciner dans un vrai dialogue qui ne soit pas seulement intellectuel. L'engagement de chacun à mettre en pratique ce que nos Ecritures nous suggèrent sera décisif pour la réussite de ce congrès.

« Cultiver la paix » : l'importance des Ecritures pour construire l'harmonie et la paix

Acharn-Suchat Chinoraso, supérieur d'un monastère en Thaïlande, ouvre la réflexion sur le thème du congrès à partir de la perspective du bouddhisme *Theravada* (celui de la Thaïlande). Parmi toutes les Ecritures bouddhistes, il mentionne en particulier la *Dhammapada*, une anthologie de 423 versets, qu'il considère comme l'expression la plus synthétique de la doctrine bouddhiste. Or cet écrit se centre sur l'exigence de bienveillance et de ne pas juger autrui :

« *Focalisez-vous, non sur les mauvaises actions des autres, non sur ce qu'ils ont fait ou pas fait, mais sur ce que vous avez vous-mêmes fait ou pas fait* ».

Acharn-Suchat estime que le discours à la tribu des *Kalamas* est peut-être le message le plus important des Ecritures bouddhistes. Elles appellent à s'abstenir de toute attitude et action qui conduisent à la souffrance, mais à adopter et pratiquer des qualités qui conduisent au bien-être et au bonheur.

Il souligne ensuite l'importance de l'expression « *cultiver la paix* ». Ce verbe « *cultiver* » – *Bhavana* en pali et en sanscrit – est central. Comme une plante, la paix doit être entourée de soins attentifs. La paix est en effet semblable à la culture d'une plante ou d'une fleur. « On perd des amis en ne cultivant pas nos relations. Le message de ma communauté est : si nous voulons la paix, nous devons cultiver les conditions tant de la paix intérieure que de la paix sociale ».

Le sentier de la paix doit conduire à la libération de la souffrance (*Dukkha*), qui est la paix définitive. Il passe par la liberté de pratiquer sa propre foi, la tranquillité, la non-violence, le respect. « Le sentier

de la paix est celui où l'on ne fait aucun mal à autrui ».

Il conclut par ces deux témoignages : « J'ai été touché par ce que mes parents m'ont dit : « l'amour est la chose la plus importante au monde ». Ils sont encore vivants, à plus de 90 ans, et je leur ai demandé leur bénédiction pour venir ici ». Puis il ajoute : « C'est notre cœur qui doit chercher, pas seulement les enseignements du Bouddha, mais ceux de toutes les personnes bonnes. Il faut mettre l'amour, là où il ne se trouve pas, alors on trouvera l'amour : c'est ce que Chiara m'a enseigné ».



Ryoko Nishioka, Acharn-Suchat Chinoraso et Callan Slipper, prêtre anglican.

Les écritures bouddhistes : un grand jardin de fleurs aux milles couleurs

Avec le moine japonais Ryoko Nishioka, nous passons au bouddhisme *mahayana* (ou du « Grand Véhicule ») pratiqué en Chine, Corée, Vietnam, Malaisie, Japon.¹ Comment les Ecritures sont-elles interprétées dans ce courant ? Il mentionne la *Soutra d'Agama* que le bouddhisme mahayana (comme d'ailleurs le bouddhisme theravada) utilise pour formuler ses préceptes. Elle comporte les « *Quatre nobles vérités* », qui conduisent à la libération de la souffrance.²

Puis il parle de la *Soutra de la Grande Sagesse*, une collection d'enseignements du Bouddha qui montrent que ce qui compte réellement dans la vie est ce qui se trouve dans le cœur.

Le texte qu'il préfère et médite jour et nuit est la *Soutra du Lotus*. « Elle est le point principal de ma foi et probablement l'écriture bouddhiste la plus vénérée... On peut recevoir de grandes bénédictions à travers cinq types de pratique : assimiler, lire, réciter, expliquer aux autres et copier à la main la Soutra en priant pour le repos éternel des âmes déjà parties ». Cette Soutra est aussi importante par son

¹ Sur le bouddhisme du « Grand Véhicule » et du « Petit Véhicule » pratiqué par le bouddhisme Theravada en Thaïlande, voir l'article de Wikipedia.

² Voir également l'article de Wikipedia sur les 4 joyaux.

exquise description de la compassion du Bouddha. Celle-ci explique que la bienveillance et la compassion sont la base de toutes les voies pour parvenir à la « *bouddhité* » (à l'illumination et au bonheur libéré de toute souffrance).

R. Nishioka présente encore d'autres Soutras importantes : la *Soutra Mahavairocana*, au cœur du bouddhisme Shingon, la *Soutra de la Terre pure* qui invite à la récitation répétitive du nom de Bouddha, chemin vers la pureté du cœur. Il termine par la *Soutra du filet de Brahma*, qui a eu une grande influence dans le bouddhisme chinois.

Les Ecritures du Bouddhisme sont comme un grand jardin aux mille fleurs. Elles représentent en effet 84'000 *Soutras* (les gestes et enseignements du Bouddha) et chaque enseignement apporte une voie. « Comme bouddhiste, avoue Acharn Suchat Chinoraso, je peux dire que je n'ai pas lu chaque livre sur les enseignements bouddhistes ».

Dons de lumière

Judith Povilus, enseignante à l'Institut Sophia (Loppiano) introduit une vidéo d'une conférence de Chiara Lubich donnée lors du Congrès entre bouddhistes et chrétiens en 2004, où elle parle de la redécouverte de l'Evangile dans les abris sous les bombardements à Trente lors de la 2^e guerre mondiale.

Elle rappelle que pour Chiara l'Evangile est l'alphabet pour connaître Dieu, le vêtement que le chrétien doit revêtir chaque jour. La Parole vécue donne de bons fruits de vie : transformation des mentalités, liberté, joie, purification. Par dessus tout, elle a fait naître une communauté et un peuple nouveau.

Dans cette vidéo, Chiara rapporte comment elle a senti l'appel à mettre Dieu en premier. Puis à répondre à l'Amour de Dieu par son propre amour. Elle a découvert que sous chaque Parole, il y a l'amour, qui est la vie nouvelle, la vie en Dieu. « Dans l'abri, les paroles de l'Evangile nous ont enflammées le cœur, pour les mettre tout de suite en pratique ».



Chiara Lubich lors du congrès bouddhistes-chrétiens de 2004

Chiara rapporte ensuite quelques anecdotes, des « fioretti », illustrant comment elle a vécu les paroles de Jésus : « *Aime ton prochain, comme toi-même* ». Ce prochain, où est-il ? Dans ce pauvre, dans cette veuve... « *Demandez et vous recevrez...* » et de raconter l'histoire du pauvre qui avait besoin de chaussures pointure 42, qui ont été miraculeusement apportées par une dame après que Chiara ait prié pour lui.

« *Donnez et vous recevrez* » : « Nous avons une seule pomme et nous l'avons donnée à un pauvre. A midi, une femme nous apporte un carton plein de pommes. D'autres pauvres sont venus, nous leur avons tout donné. Le soir, une caisse remplie de pommes nous est donnée. Cela nous a remplies de joie. Nous avons trouvé la joie ; les gens nous demandaient comment nous faisons pour être heureux ainsi dans la guerre. Après quelques mois, nous étions 500 à vivre l'Evangile »

« Une parole nous a frappées parmi toutes : celle sur l'amour. Avec la guerre, nous étions conscientes que nous pouvions nous présenter devant Dieu d'un moment à l'autre. Alors nous nous sommes demandées ce qui est le plus important dans l'Evangile. Nous l'avons trouvé dans le commandement nouveau.

« Après nous nous sommes concentrées sur une parole de Jésus, pour la vivre durant un mois, avec force. Elles apportent la vie du ciel parmi nous. Nous la commentions, nous la vivions avec une intensité incroyable. En nous vivait la Parole qui est Christ, non plus nous-mêmes. Elle entrait si profondément en nous qu'elle nous transformait, faisait de nous des Evangiles vivants.

« Vivre la Parole mortifie les attachements aux choses, l'égoïsme. Chaque Parole avait ce seul effet de nous rendre morts à nous-mêmes et vivants pour Dieu.

« Chaque Parole est amour, car Dieu est amour. Elle transforme notre âme en feu, en amour.

« Une expérience m'a fait mieux comprendre l'illumination du Bouddha. Un jour, sur la montagne, j'ai eu l'impression, par une grâce spéciale de Dieu, de percevoir sa présence derrière toutes choses. Elle était comme un soleil qui soutient tout le créé. Dieu relie toutes choses dans l'amour : tout est fait et tout se passe par amour... Ces dons de lumière, Dieu me les a donnés afin que nous nous aimions davantage les uns les autres. Le plan de Dieu sur le monde est que nous soyons sous le regard d'un unique Père, frères et sœurs les uns les autres.

Il était beau de voir le recueillement avec lequel cette intervention était accueillie par l'assemblée, en particulier par nos amis et amies bouddhistes.

Témoignages

La Parole de Dieu, stabilité de la famille

Rita et Luca Gentile (lui est le nouveau directeur de *Citta Nuova*). Une parole de l'Evangile leur a été donnée par Chiara ; parole qui leur a enseigné le partage, la générosité, à écouter aussi au fond d'eux mêmes ce que l'Esprit leur suggère. Lire l'Evangile les a conduits, à la suite de Jésus, à « faire non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ». Et pour le découvrir on a besoin de partager en famille. La Parole vécue nous guide intérieurement. Contre le stress de la vie, nous prenons du temps avec nos enfants, afin de les libérer de leurs jeux vidéo.



Rita et Luca Gentile et Judith Povilus

La Parole de Dieu a ouvert le chemin de l'œcuménisme

Heike Vesper, focolarine luthérienne, explique comment, grâce à la place centrale de la Parole, le mouvement des focolari s'est ouvert aux autres Eglises, en particulier protestantes. Chiara Lubich pensait que son mouvement était réservé aux catholiques. Mais suite à une rencontre avec des luthériens, si touchés par la Parole vécue par les focolari, un chemin œcuménique est né. Il s'est étendu aux autres Eglises. Aujourd'hui plus de 30'000 personnes d'autres Eglises vivent cette spiritualité. « En vivant ensemble, nous pouvons nous enrichir, la tradition de notre propre Eglise peut être soulignée ».

« Chiara m'a donné la parole de l'Evangile : « Faites tout ce qu'il vous dira », une parole que Marie a dit au sujet de Jésus. Dans mon Eglise, Marie n'est pas importante comme dans l'Eglise catholique. Cette parole m'a donné un lien avec les catholiques et aussi une relation avec Marie, qui est en consonance avec ma tradition : un modèle vers qui je peux regarder ».

Jésus abandonné et le bouddhisme

Metta Preeyanoot Surinkaew, une jeune bouddhiste étudiante à l'Institut Sophia de Loppiano, parle de son rapport – depuis plus de 20 ans – avec le mouvement. Elle a découvert la pratique de la « Parole de vie » qu'elle essaye, chaque mois, de mettre en relation avec la doctrine du Bouddha : « Si mes amis chrétiens vivent la Parole de l'Évangile, moi je dois vivre la Parole du Bouddha ». Metta raconte ensuite un récit de la vie de saint François qui l'a touchée : celui de la « joie parfaite », qui consiste à accueillir toutes les injures causées par nos frères et sœurs tout en restant dans la charité.

Elle termine par une belle méditation sur Jésus crucifié et abandonné : « J'ai vu que la racine de ma souffrance est un attachement. En embrassant complètement cette souffrance comme Jésus abandonné, lequel, au moment où il a été absolument vide de lui-même, a crié « Père, entre tes mains je remets mon esprit », je trouve la plénitude de la joie, la liberté ».



Metta Preeyanoot Surinkaew et Heike Vesper

Elle a aussi découvert le lien entre Jésus abandonné et les *quatre Nobles vérités* du bouddhisme : « Pour aimer Jésus abandonné, il y a quatre passages : le premier est d'expérimenter la souffrance (*Dukka*). Le second : continuer à aimer dans l'instant présent (*Maggā*). Le troisième trouve la beauté qui se cache dans la souffrance, à savoir découvrir la cause de la souffrance (*Samudaya*). Et à ce point embrasser complètement la souffrance (Jésus abandonné) afin d'expérimenter la liberté, la joie, la paix (*Nirodha*) ».

Une première journée vraiment très riche, intense, inspirante... et surprenante... Ne sommes-nous pas au lendemain de Pentecôte, la fête des surprises ?